

resmusica.com, 21.10.2017

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT AVEC FÉLICIEN DAVID

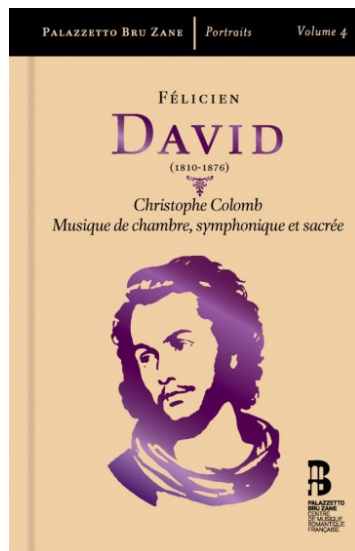
Le 21 octobre 2017 par Jean-Luc Clairet

À emporter, CD, Musique de chambre et récital, Musique symphonique
Palazzetto Bru Zane

Félicien David (1810-1876) : Christophe Colomb. Avec : Chantal Santon-Jeffery, soprano ; Julien Behr, ténor ; Josef Wagner, baryton. Flemish Radio Choir (chef de chœur : Hervé Niquet), Les Siècles, direction : François-Xavier Roth.

La Perle du Brésil, ouverture. Le Jugement dernier. Symphonie n° 3. Six Motets. François Saint-Yves, orgue ; Flemish Radio Choir (chef de chœur : Hervé Niquet), Brussels Philharmonic, direction : Hervé Niquet.

Mélodies (Le Ramier, Eolin, Cri de charité, Tristesse de l'Odalisque, L'Egyptienne, Le Jour des morts, Le Rhin allemand). Avec le Duo Contraste : Cyrille Dubois, ténor ; Tristan Raës, piano. Trio n° 1. Avec : Pascal Monlong, violon ; Pauline Buet, violoncelle ; David Violi, piano. Musique pour piano (Le Soir ; Les Brises d'Orient : Fantasia Harabi, Prière, Vieux Caire ; Doux Souvenir ; Allegretto agitato). Avec : Jonas Vitaud, piano.



Très attendu, depuis sa résurrection en 2014 au Festival Berlioz et à Versailles, le *Christophe Colomb* de Félicien David sort enfin en CD. L'impatience du mélomane se voit récompensée par une copieuse livraison du Palazzetto Bru-Zane accompagnant l'ode-symphonie de deux autres disques consacrés à un compositeur extrêmement attachant. Vivement la suite.

En fera-t-il deux ? », écrit Paul Scudo, « la bête noire » de Berlioz comme de David, qui ne pouvait, à l'instar d'un public enthousiaste, que rendre les armes devant le charme infini du *Désert*, créé en 1844. La réponse est clairement oui. En 1847, avec *Christophe Colomb* (ou *La Découverte du Nouveau Monde*), David réutilise son invention à lui : l'ode-symphonie. On connaît bien maintenant son orchestration, simple, délicate, sincère, jamais désuète, avec de vrais trouvailles mélodiques (on se repassera en boucle la magnifique *Symphonie* « du nouveau Monde » de la Quatrième Partie, entre *Hébrides* et *Pastorale*). David ne se prive pas d'un discret prosélytisme en imaginant son Colomb en double du fameux Père Enfantin, « Père suprême » des Saints-Simoniens, qui lui aussi embarqua ses disciples, dont le compositeur, vers les utopies orientales (écoles en Égypte, idée originelle du futur Canal de Suez) comme aux frontières de la moralité de l'époque (partisan du divorce, voire de l'amour libre...).

La belle aventure musicale est magnifiquement défendue avec l'ardeur berliozienne qu'on lui connaît, par le capitaine François-Xavier Roth à la tête de ses Siècles, par un idiomatique Chœur de la Radio Flamande, et par un vaillant équipage de solistes : noble Josef Wagner en Colomb, ardent Julien Behr en Fernand, Chantal Santon-Jeffery assurant en tragédienne l'en-deçà et l'au-delà des mers, entre l'affliction d'une Elvire à quai et la mélancolie d'une mère indienne colonisée. Le récitant bourlingueur (« Historien », spécifie la partition) de Jean-Marie Winling cadre avec autorité un voyage en cinémascope dont les quatre escales (*Le Départ- Une Nuit sous les Tropiques- La Révolte- Le Nouveau Monde*) ont également embarqué, pour un aller sans retour, un passager clandestin : l'auditeur.

Le joyau du deuxième CD, aux mains, cette fois, du tout aussi passionné Hervé Niquet, est certainement *Le Jugement dernier*. Il s'agit là du Finale, biffé juste avant la première, de l'opéra-péplum de David, Herculanum, dont l'on déplorait justement lors de sa récente résurrection discographique, que celui enregistré, bien trop abrupt, ne soit pas à la hauteur du cataclysme espéré. C'est chose faite avec ces 14 minutes splendides, aussi belles que du Berlioz, en lieu et place de l'expéditive minute de la version officielle. L'ouverture de *La Perle du Brésil* nous permet de patienter en attendant l'intégrale. La bouillonnante *Troisième Symphonie* a la sagesse lumineuse d'un Mendelssohn, les *Six Motets* la piété fade d'un Gounod.

Du troisième disque, outre d'agréables pièces pour piano par Jonas Vitaud (pourquoi ne pas avoir révélé l'intégralité des *Brisés d'Orient?*), on retiendra surtout de splendides mélodies (intimistes, humanistes, héroïques) attentivement contées par le gracieux Cyrille Dubois et le piano de Tristan Raës, ainsi que le charme infini du *Trio n°1* (sous les doigts bondissants de Pascal Monlong, Pauline Buet et David Violi) dont l'irrésistible allegro initial est lui aussi promesse d'embarquement immédiat.

<http://www.resmusica.com/2017/10/21/embarquement-immédiat-avec-felicien-david/>